

L'étrange automate
Une aventure d'Harry Taxon

I

L'APPAREIL ÉNIGMATIQUE

Un domestique en livrée chamarrée d'or ouvrit la porte du salon de la comtesse Sadetzky.

— Mr Edward Stendahl ! annonça-t-il à la maîtresse de la maison qui, d'un pas pressé, s'avança vers l'homme élané auquel elle tendit les deux mains.

— Que je suis contente de vous voir donner suite immédiate à mon invitation, dit-elle d'un accent tant soit peu exotique, et, s'apercevant du sourire plutôt sarcastique de son hôte, elle ajouta vivement : « Il s'agit d'une affaire très sérieuse et réellement

importante. »

Le faisant prendre place sur un divan, elle s'installa dans un des amples crapauds.

— Maintenant, nous sommes seuls, poursuivit-elle en allumant une cigarette, et je dispose du temps pour vous initier au problème que nous aurons à résoudre ensemble.

— Ma curiosité est piquée, comtesse, répondit Mr Stendahl en admirant ostensiblement l'élégante apparition près de lui. Mais vous m'avez déjà donné tant de preuves de votre perspicacité que mon aide ne vous sera probablement que de peu d'utilité en l'occurrence.

— Au contraire ! s'écria la comtesse d'un ton convaincu ; dans ce cas-ci je me sens trop faible à moi seule. L'énigme est par trop formidable pour que je me hasarde à la pénétrer par mes propres moyens.

— Alors, racontez toujours ; je suis votre serviteur attentif.

— Sans doute avez-vous entendu parler de cet étonnant joueur automatique d'échecs, Tu Tsjing ?

— En effet, dit Mr Stendahl. Seulement, et à mon regret, je n'ai point encore pu faire sa connaissance, puisqu'il s'est borné jusqu'ici à s'exhiber dans les salons du grand monde.

— Je vous assure, s'écria la comtesse Sadetzky, les yeux brillants, que cet automate est l'énigme la plus tenaillante de ce siècle. A diverses reprises j'ai assisté à ses représentations. Tu Tsjing sait tout. Tu Tsjing prévoit tout d'avance. En un mot ; Tu Tsjing est omnisavant ! Au jeu d'échecs il joue mat en cinq ou six coups contre le partenaire le plus raffiné ; en quelques secondes il vous fait, avec une sécurité absolue, les multiplications et divisions les plus difficiles ; il sait même lire la pensée. Dans une heure d'ailleurs vous le verrez ici.

Avec un calme admirable, le visiteur exhala une bouffée de fumée.

— Des trucs de prestidigitateur, qui s'expliquent parfaitement ! opina-t-il froidement.

— Possible ! répartit la comtesse ; je connais votre sagacité et je ne discute pas. Mais, ajouta-t-elle, pendant que son visage se crispait d'horreur, maintenant j'ai à vous révéler le mystère qui entoure

cet automate.

Elle se pencha vers son hôte et continua d'une voix émue :

— Dans chaque famille où cet automate a été exhibé un malheur est arrivé. J'ai suivi attentivement le cours des événements ; chez le comte , von Zeck le fils aîné a succombé inopinément ; chez les Podinsky c'était le maître de maison lui-même ; chez le baron von Lehefeld un vieux serviteur fidèle a rendu le dernier soupir... qu'en dites-vous ?

Les yeux noirs de la belle Russe s'attachaient interrogativement aux traits immobiles de l'homme en face d'elle.

— Chaque fois, ces décès suivirent-ils immédiatement la représentation ? demanda celui-ci vivement.

— Oui, répondit la comtesse, ils survinrent la nuit de la représentation.

— Et les décès avaient-ils chaque fois un caractère mystérieux ?

— Ah non ! Dans les trois cas les docteurs ont

constaté une hémorragie cérébrale.

Mr Edward Stendahl se leva en souriant d'une manière caractéristique.

— Dans ces circonstances je me garderais bien de recevoir l'automate chez moi, si j'étais à votre place ! Ne craignez-vous rien pour la nuit prochaine ?

La comtesse, s'étant levée à son tour, arpentait la chambre d'un pas inquiet.

— Je ne puis me défendre d'une certaine appréhension, répondit-elle, car, pour ma part, je ne crois pas qu'il y aille de cas fortuits. C'est pourquoi je vous ai prié de venir, mon ami, afin que vous puissiez d'une part m'assister de vos conseils et d'autre part élucider les crimes s'il y a lieu.

Stendahl regardait fixement devant lui. Son front se ridait légèrement. Il semblait partager l'opinion de la comtesse.

— De combien de personnes se compose votre personnel ? s'informa-t-il à voix basse.

— De deux seulement. Le domestique qui vous a

introduit et la demoiselle de compagnie, Aglaja Fedorsky. Je saisis votre pensée, mais tranquillisez-vous, je leur ai donné, à tous les deux, congé pour la nuit et je resterai donc seule à la maison. J'ai fait mettre à toutes les portes de nouvelles serrures Yale, de sorte que personne ne puisse s'introduire de l'extérieur. Vous, Mr Stendahl, vous serez le dernier à quitter mon habitation.

— Entendu, répondit-il. Mais voilà vos invités qui arrivent ; je ne veux pas vous soustraire plus longtemps à vos devoirs de maîtresse de maison. Pourtant, une question encore : dans quelle chambre recevrez-vous l'automate ?

— Dans la chambre bleue, celle du coin ; vous la connaissez, n'est-ce pas ? Le propriétaire de l'appareil est d'ailleurs déjà là, occupé aux préparatifs de sa représentation. Il s'est enfermé et reste temporairement invisible.

Depuis une heure environ les hôtes s'étaient rassemblés dans la maison de la comtesse Sadetzky quand une sonnette retentit en guise de signal.

— Mesdames et Messieurs, je vous prie de vouloir me suivre à la chambre bleue, s'exclama la ravissante hôtesse ; le joueur automatique d'échecs renommé Tu Tsjing, que peu d'entre vous connaissent probablement, vous y sera présenté. Vous pouvez vous attendre à des surprises inconcevables car il n'existe pas de secret que Tu Tsjing ne soit en état de dévoiler.

De gros rires éclatèrent qui pourtant s'effacèrent quand la comtesse, mettant d'un geste sérieux un doigt sur ses lèvres, ajouta :

— Ne riez pas trop tôt, vous serez témoins de choses extraordinaires.

Parmi les premiers à entrer se trouvait Mr Stendahl. Il regarda minutieusement l'appareil qui avait été installé par l'imprésario au milieu de la place. Une cloison basse empêchait que le public puisse voir l'appareil de tout près. L'automate consistait en une petite table carrée sur laquelle était posé un coffret, de sorte que l'ensemble avait presque l'aspect d'une machine à coudre.

Sur la crête, une figure de Chinois, enveloppée d'un ample manteau de soie, trônait comme une pagode d'environ soixante-quinze centimètres de hauteur,

les jambes pliées en-dessous de lui.

— Messieurs, débuta l'inventeur et imprésario de l'automate, un vrai Russe, j'ai l'honneur de vous présenter Tu Tsjing, l'automate qui sait tout. Tu Tsjing est mû par une machine de ma propre construction ; il sait lire et écrire, calculer, prédire la destinée, lire la pensée et jouer aux échecs. Je vous invite à lui poser des questions avec la certitude parfaite qu'il les résoudra toutes. Auparavant, je vous fournirai la preuve qu'aucun être humain n'est caché dans cet appareil.

A ces mots il ouvrit les battants du coffret.

— Maintenant vous pouvez voir à travers, pérorait le Russe ; j'enlève à présent la tête et vous devez reconnaître que la partie restante ne peut d'aucune façon contenir un être humain.

Il remit la tête en place, enfonça une manivelle dans le dos de l'automate et donna une douzaine de tours, Un ronronnement se fit entendre ; un petit coup sec et les bras du Chinois, qui jusqu'alors pendaient mollement, se raidirent pour venir se poser sur une ardoise.

— Et maintenant, Mesdames et Messieurs, conclut

le Russe, Tu Tsjing est à votre service. !

Une minute, un profond silence régna. Chacun chercha quelle question ardue il pourrait soumettre à l'automate sans se blâmer, partant de la supposition que tout ce que l'inventeur avait dit de son appareil était une rodomontade. Comment une mécanique pourrait-elle lire la pensée, voire même résoudre la question arithmétique la plus simple ?

— Je commencerai, dit la comtesse Sadetzky, affreusement pâle. Tu Tsjing nous dira combien de personnes se trouvent réunies dans cette chambre ?

— A peine s'était-elle tue que le nombre « douze » se lisait sur l'ardoise.

— Bien ! affirma la dame ; mais Tu Tsjing voudra nous dire également mon âge.

Sans aucune hésitation, Tu Tsjing écrivit :

— Trente-quatre ans.

Tous les regards se posaient interrogativement sur la comtesse. Peu d'entre les invités étaient fixés sur son âge ou auraient pu le deviner exactement.

— Cette réponse est également bonne, reconnut l'hôtesse d'une voix tremblante.

Ensuite un monsieur s'avança jusqu'à la barrière.

— Combien de secondes se sont écoulées depuis la naissance du Christ ?

Déjà le crayon grattait l'ardoise et l'instant d'après un nombre énorme s'y étala.

— Erreur ! s'écria le monsieur triomphalement. Le nombre est faux ; Tu Tsjing s'est trompé.

L'inventeur avait la mine toujours imperturbable.

— Tu Tsjing ne commet jamais d'erreur, répartit-il. C'est vous qui vous serez trompé, Monsieur... Puis-je vous demander combien de jours vous avez compté par année ?

Trois cent soixante-cinq, fut la réponse.

— Alors, Tu Tsjing a calculé avec plus de précision, riposta le Russe avec le même calme. Il a tenu compte des années bissextiles. Si vous voulez vous donner la peine de refaire votre calcul vous vous apercevrez que mon automate a raison.

Dans le silence le plus absolu des assistants, le monsieur calcula de nouveau.

— C'est exact, acquiesça-t-il à la fin. Tu Tsjing a calculé juste.

Un « ah ! » sonore d'admiration salua cette constatation. Avait-on cru, jusque-là, avoir affaire à des tours amusants de prestidigitateur, à présent on commençait à regarder la statue chinoise d'un œil franchement étonné.

Les questions se succédaient maintenant avec une rapidité telle qu'il en résultait un brouhaha général.

— Mesdames et Messieurs, cria l'imprésario d'une voix retentissante, Tu Tsjing ne peut répondre qu'à une question à la fois. Du calme, je vous prie. Je propose de laisser l'honneur aux dames.

— Très bien, intervint la comtesse Sadetzky. Madame Walinsky a sans doute quelque question épineuse à poser. Qu'elle y aille !

— Tu Tsjing pourrait-il me dire ce que je faisais hier à six heures du soir ?

Sans perdre une seconde le Chinois griffonna sur l'ardoise se trouvant sur ses genoux :

— Vous avez accompagné votre mari à la gare ; vous y avez attendu le départ du train, puis vous avez pris un taxi pour vous faire conduire à un restaurant de la rue King Charles, où...

— Assez ! interrompit la belle Polonaise ; je vous fais grâce du reste de la réponse.

Tout le monde riait à gorge déployée ; on connaissait la joyeuse dame.

Le Russe, qui promenait ses doigts dans la longue chevelure qui lui couvrait presque les épaules, demanda :

— Dans l'intérêt du bon renom de mon invention, je me vois forcé de demander si la réponse de Tu Tsjing était exacte, dit-il sans grimacer.

Tous les regards se portaient sur la jolie femme, dont les joues se coloraient d'un rouge vif. Elle hésita un instant, puis répondit résolument :

— Oui, les choses se sont passées ainsi.

On applaudit bruyamment. Alors que jusqu'à présent tout le monde avait voulu submerger l'automate de questions, on y vit alors nombre d'inconvénients.

Qui pourrait dire ce que ce Chinois, dont l'intérieur ronflait sans répit, révélerait au sujet des agissements les plus intimes de l'interlocuteur ou de l'interlocutrice.

— Peut-être quelqu'un désire-t-il jouer aux échecs avec Tu Tsjing ? s'informa le Russe astucieusement, car le silence menaçait de devenir gênant.

En un clin d'œil, la statue chinoise avait sur ses genoux un échiquier, et deux messieurs s'avançaient pour lui tenir tête. Ils jouaient lentement et après mûre réflexion, afin de ne point donner de prise à leur adversaire qui jouait rapidement et quasi-indifféremment, semblant n'avoir besoin ni de réfléchir ni de combiner.

On aurait pu entendre bourdonner un moustique. Tous et toutes observaient l'échiquier avec une attention soutenue.

— Echec et mat ! cria Mr Stendahl d'une voix harmonieuse.

C'était en effet lui qui venait de prononcer la sentence.

— Pas encore ! se défendit un des deux partenaires de Tu Tsjing, fébrilement et sans lever les yeux.

— En effet, répondit Mr Stendahl, mais dans trois coups vous le serez irrémédiablement.

Il avait raison. Au troisième coup suivant Tu Tsjing gagna la partie haut la main.

— Ce n'est pas une machine qui joue de la sorte, s'écria un des assistants ; on nous leurre. J'ai bien suivi le jeu et j'ai la conviction absolue que l'automate joue avec une adresse et une certitude déconcertantes.

— Je ne me risquerais certes pas en public avec mon automate, riposta le Russe en ne se départissant nullement de son calme parfait, s'il n'était qu'une blague.

Afin de couper court à l'agitation générale, la comtesse Sadetzky s'avança vivement vers l'appareil.

— Laissons Tu Tsjing dire ce que j'ai l'intention de